Thierry Hoquet, *Le Nouvel Esprit biologique*, Presses Universitaires de France / Humensis, 2022, p. 16-17.

Vous résumerez ce texte de 678 mots en 150 mots (± 10 %, soit entre 135 et 165 mots).

Longtemps, le mot « nature » a désigné ce qui n'était pas en notre pouvoir. Dans *La Physique*, Aristote rapporte le raisonnement suivant tenu par Antiphon : le bûcheron coupe l'arbre pour faire du bois, avec lequel le menuisier fabrique un lit ; mais si l'on s'avise de planter ce lit en terre, et que le bois soudain reprend racine, ce qu'on obtiendra, ce ne seront pas des lits, mais des arbres. Tel était notre étonnement devant la nature et sa merveilleuse puissance : les chats font des chats, mais les lits, les tables et les chaises ne font pas leurs semblables. La supériorité de la nature et sa différence avec l'artifice sont manifestes. Ainsi, les artisans humains avaient beau faire, ils ne parvenaient pas à modifier une détermination fondamentale du bois : et c'est cela qu'on appelle, qu'on appelait sa nature (*physis*). Aristote pouvait conclure : « un humain naît d'un humain mais pas un lit d'un lit ». Or, à la fin du XX^e siècle, les philosophes réalisent qu'un ensemble de savoirs biologiques, théoriques comme pratiques, ont anéanti ce concept de « nature ». Les biologistes peuvent désormais faire naître une chose d'une autre qui ne paraissait destinée à cela, par exemple un spermatozoïde d'une cellule de peau ou un ovule d'une cellule-souche. Voici de bien étranges « navires noirs »¹.

Buffon² donna peut-être le premier coup de butoir à notre conception de la nature lorsqu'il expliqua en 1755 que le blé et le chien étaient « une espèce de création », et que les humains avaient outre cela la capacité de transformer le climat – deux vérités qui plaçaient notre espèce à la fois en dehors et au-dessus de la nature. Un siècle plus tard, Darwin décrivit notre pouvoir de transformer les espèces domestiques comme une « baguette magique » et il vit là l'image des fonctionnements naturels. En surface, la nature nous montre son charmant visage : le gazouillis des oiseaux chanteurs et la couleur des fleurs qui émaille les prairies. Tout nous paraît gai, beau, harmonieux. En réalité, constatait Darwin, « le visage de la nature peut être comparé à une surface qui cède, où dix mille coins pointus étroitement regroupés ensemble, s'immiscent par des coups incessants : parfois, un coin est enfoncé, puis un autre avec une force plus grande ». Sous le vernis de l'harmonie, se cache un monde impitoyable, où nos idéaux moraux sont constamment malmenés. Nature tellement indifférente à nos valeurs qu'elle nous paraît repoussante. Immorale à force d'être amorale. Mais plus encore, nature où aucune entité biologique n'a plus d'essence ni de nature fixée d'avance ; où

1 Il s'agit d'une expression métaphorique, liée à l'histoire du Japon. Elle sert à désigner une menace liée à la technologie occidentale.

2 Buffon est un naturaliste français du XVIII^e siècle, qui s'est fait connaître par son *Histoire naturelle* où il étudie les minéraux et les animaux (oiseaux et quadrupèdes), à partir d'observations et d'expériences.

tout vivant est une forme contingente³, le résultat provisoire d'une cristallisation éphémère ; où les espèces comme les individus ont un acte de naissance et un acte de décès.

Déjà les pratiques d'élevage et de sélection ont montré, par l'agriculture et la domestication, que les humains ont toujours exercé un pouvoir plus ou moins conscient de transformation de la matière vivante. Mais l'idée d'une nature immuable⁴ fut définitivement abattue par la tératologie⁵ expérimentale et sa production de monstres artificiels, par l'embryologie et ses interventions sur le développement des fœtus, par la découverte des hormones sexuelles et l'intense activité d'auto-expérimentation qui s'ensuivit et, enfin, par l'ingénierie génétique de la fin du XX^e siècle. Tout un ensemble de thérapies et de modifications ont rendu opérationnelle notre emprise sur le vivant, les corps organiques et l'être humain lui-même. Ce stade ultime de notre emprise technique sur le vivant prit la forme d'inédites chimères. La possibilité nouvelle de manipuler les gènes, de cloner les organismes, et le fantasme de les produire à la chaîne dans des utérus artificiels hanta le XX^e siècle, du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley en 1932 au *Siècle biotech* de Jeremy Rifkin en 1998. Les années 1990 furent celles de Dolly la brebis clonée, celles de la crise de la vache folle et du prion, nouvel agent pathogène transmettant des maladies neurodégénératives. En 1999, le périodique *European Review* publiait deux articles sur « l'impact de la nouvelle biologie », qui dessinent le portrait de cette science à l'extrême fin du XX^e siècle : le moment où la nature est devenue notre propre création.

Aujourd'hui, notre premier quart du XXI^e siècle bruit⁶ moins de prions que de virus (H1N1, coronavirus SARS-CoV-2...). Notre angoisse se cristallise moins sur les clones que sur Crispr-Cas9, ces « ciseaux à ADN » pour lesquels Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna reçurent le prix Nobel 2020. Mais à travers ces nouvelles pratiques et inventions scientifiques, c'est toujours le même effroi devant le pouvoir créateur des humains et leur capacité de modifier la nature, leur nature.

3 Une forme contingente : une forme qui aurait pu être autrement, qui n'était pas inévitable ou nécessaire.

4 Immuable : antonyme de « muable », qui peut changer ; « immuable » signifie donc « qui ne peut changer ».

5 Tératologie : Science des monstres qui traite plus particulièrement des anomalies congénitales ou héréditaires les plus aberrantes.

6 Bruit : conjugaison du verbe « bruire », faire un éclat, avoir du retentissement en bien ou en mal.